

AYOUB MOUMEN DESIGNER “ÉCO-PUNK”



Installé à Paris depuis 2016, le Tunisien pratique la nouvelle couture comme un art, mais aussi comme une forme d'activisme. Ou plutôt, comme un “artctiviste”, nom du label multidisciplinaire dont il est à l'origine. **Par A. H.**

Les tissus, pour Ayoub Moumen, ont valeur de lettres. En les assemblant, en en faisant des tenues ou “silhouettes”, le designer né en Tunisie en 1991 exprime son regard sans concession sur le monde. Les vêtements véhiculant selon lui “les réflexions, les peurs et le malaise des êtres qui les portent”, il l'utilise pour dénoncer les violences de l'époque et pour proposer une autre voie.

“Une alternative à l'autodestruction”, lit-on par exemple dans le texte de présentation du défilé-performance *Contamination* (photo ci-dessus) qu'il a présenté au Palais de la Porte Dorée, à Paris, à l'occasion de la soirée d'inauguration de la troisième édition du festival Visions d'exil (du 1^{er} au 30 novembre). Un événement organisé par l'Atelier des artistes en exil (AAE), une structure d'accompagnement des artistes réfugiés créée il y a trois ans, dont le créateur est membre depuis 2018.

“Un style unisexe, minimaliste et décomplexé”

Cette approche engagée de la mode, Ayoub Moumen la doit en grande partie au fait d'avoir grandi dans une Tunisie peu ouverte à ses différences. A son orientation sexuelle, qu'il défend très tôt à travers un activisme discret puis plus affirmé après la révolution de 2011. Avec un groupe de militants, il crée la première organisation LGBT du monde arabe, Shams, au sein de laquelle il réalise un court métrage dénonçant l'article 230 du code pénal tunisien, qui criminalise l'homosexualité.

Ce travail associatif et son activité artistique lui valent des menaces. Forcé de quitter son pays, il se rend en France où il poursuit un parcours dans la mode commencé à l'Esmod Tunis, dont il sort diplômé en 2013 avant de sortir sa première collection. Dans l'esprit du mouvement “anti-fashion” né au Japon et en pleine expansion en Europe, il développe un univers singulier fondé sur les principes du “zéro déchets” et de l’“upcycling”, transformation de matériaux dont on n'a plus usage. Sur ces bases, il crée sa marque Refuge Engaged Wear Studio (R.E.W Studio), “fusion culturelle projetée dans un style unisexe, minimaliste et décomplexé”.

“Tout dire, tout dénoncer”

Volontiers critique envers le milieu de la mode, Ayoub Moumen se forge un langage fait de tissus, mais aussi de mots sans concessions. Un vocabulaire qu'il qualifie d’“éco-punk” – “parce que ma vie est punk” –, où s'exprime autant son goût pour l'univers électro que pour celui du théâtre. Un art qu'il a pratiqué à Tunis depuis ses 12 ans jusqu'à la fin du lycée, au sein d'une petite troupe où il a “joué des rôles métaphoriques où tout passe par le corps, par la gestuelle”. Et dont a il crée ensuite les costumes “en assemblant des morceaux de tissus avec des agrafes ou de petits points faits à la main”.

Il compose ainsi ses premières silhouettes, pose les bases du style qui lui a déjà valu des récompenses : le premier prix du jeune créateur du Festival international de la mode en 2015, et le 3^e prix des E-Fashion Awards en 2018. Une reconnaissance qui ne l'empêche pas de poursuivre son activisme. Ou plutôt son “artctivisme” – fusion d'art et d'activisme – nom du label multidisciplinaire qu'il a créé à son arrivée en France, qui ne vise rien moins qu'à “tout dire, tout dénoncer”. A “faire s'effondrer le mur de la bêtise”. ■

“Les vêtements véhiculent les réflexions, les peurs et le malaise des êtres qui les portent”